

## CINÉMA

## Révolutions

« Révolutions », un mot dans l'air du temps alors que l'on commence à fêter le premier anniversaire de l'éclatement du printemps arabe. C'est justement le thème choisi pour la 12<sup>e</sup> édition du festival du film de Saint-Denis, Est-ce ainsi que les hommes vivent ? À travers l'hommage rendu aux contestataires tunisiens, égyptiens, syriens, libyens et yéménites, les programmeurs en profiteront pour retracer un siècle de révolutions sur grand écran et par le grand écran. Le réalisateur argentin Fernando E. Solanas, digne représentant d'un cinéma qui se veut à la fois engagé et innovant, en sera l'invité d'honneur.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Révolutions, du 1<sup>er</sup> au 7 février 2012, cinéma l'Écran Saint-Denis, [www.lecranstedenis.org/revolutions](http://www.lecranstedenis.org/revolutions).

## Les courts à Clermont

77 films sélectionnés sur 5 701 proposés en compétition internationale, 56 sur 1 423 en compétition nationale, 128 pays inscrits, 57 représentés... mais un seul festival. Le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, devenu un passage incontournable dans le monde du film court. La liberté de formes y est totale : fiction, docu, animation, film de genre, travaux de fin d'études... À la clé, une visibilité et une ouverture internationale pour les concurrents qui n'oublient pas que le festival est aussi un énorme marché, avec la présence de centaines de producteurs, distributeurs et autres diffuseurs, venus pour acheter et flairez les talents de demain.

Festival international du court métrage, du 27 janvier au 4 février, Clermont-Ferrand, [www.clermont-filmfest.com](http://www.clermont-filmfest.com).

## Coco-riquiri

Jean Dujardin et *The Artist* ont été couronnés le 15 janvier aux Golden Globes (prix organisé par la presse étrangère à Hollywood). Si l'on en croit le site du magazine Première, [www.premiere.fr](http://www.premiere.fr), le fait que Jean Dujardin soit peu à l'aise en anglais risque de « peser sur la promo ». Dans le même esprit, Thomas Langmann, le producteur, « voudrait masquer au maximum le fait que c'est un film français » auprès des Américains. Voilà qui relativise les cocoricos innombrables.



## Les cris du Caire

La révolution en Égypte filmée sur le vif : un film-chronique de Stefano Savona.

Le Caire, 30 janvier 2011. Sixième jour de la révolution, entamée le 25 du mois par une journée de manifestations, baptisée « journée de la rage ». Des milliers de personnes ont convergé vers la place Tahrir. Le gouvernement interdit les rassemblements, l'armée quadrille la place. Les communications internationales et l'accès Internet sont coupés. Il n'empêche. Tahrir est devenue l'épicentre de la contestation, occupée jour et nuit, habillée de drapeaux dressés, de revendications écrites sur des bouts de tissu, dénonçant la corruption, les faibles salaires, les profits du régime, son mépris pour le peuple.

On déchausse les rues pour s'armer de pierres et de briques, on élève des espaces d'infirmerie, on traque les snipers à la solde de Moubarak, logés sur les toits des bâtiments alentour. Le soir, la place s'embrace un peu plus, les manifestants s'installent autour de feux de camp, échangent leurs histoires personnelles. Des gens de tous les milieux, de tous les âges. Plongée dans le désordre de cette révolution en marche, la caméra

de Stefano Savona saisit les tensions, les cris, les chants. Elle suit quelques-uns des révolutionnaires, s'accroche au flot de paroles depuis longtemps réprimées, libérées au fil des heures.

Un film sonore, voilà ce qu'est d'abord *Tahrir, place de la libération*. Porté par ses scansions, ses psalmodies, les percussions d'instruments de musique, véritables accessoires de la révolution, comme les haut-parleurs, passant de main en main. C'est aussi un film de langage. De slogans. « Voilà les Égyptiens ! Bienvenue les hommes libres ! » ; « Le peuple mourra debout ». Qui disent l'explosion d'« un peuple à qui on a tout interdit ».

Pour Stefano Savona, « le film est vraiment né sur place ». De fait, rien n'est écrit à l'avance ni recommandé. C'est la révolution qui dirige la caméra, dicte ses temps de pause, ses emballements, ses doutes. Reste au réalisateur à choisir ses protagonistes, à additionner ses gros plans entrecoupés de rares plans larges, à construire son montage – nerveux, au diapason des événements. Sans ajouter le moindre commentaire, la moindre légende, hormis son jour d'arrivée et celui de la démission de Moubarak, le 11 février.

Quand une « nouvelle ère commence », selon les termes d'un manifestant.

» Jean-Claude Renard

**Tahrir, place de la libération**  
Stefano Savona,  
1 h 31. En salle  
le 25 janvier.

## Un rêve Rio-Paris

Aurélie et Verioca ont adopté la musique brésilienne. En concert à Paris.

Deux voix. De femmes. Deux langues : français et portugais du Brésil. Une guitare (à sept cordes) et quelques percussions. L'une est guitariste, l'autre professeur de chant dans les musiques actuelles. Verioca et Aurélie sont françaises. La musique brésilienne, c'est une conquête. De quoi désamorcer tout procès en légitimité : l'adoption est revendiquée, c'est même la trame de l'album. « *Je veux chanter mes aspirations*. » Les hommages aussi (au guitariste de jazz Baden Powell et au poète Vinicius de Moraes).

Alèm des nuages (« Par-delà les nuages »), treize titres entre Paris et Rio (avec la participation du pianiste Philippe Baden Powell, fils du premier, du groupe Casuarina, du guitariste Guinga et de Marcelo Pretto, du groupe les Barbatuques), c'est de la chanson douce sur des rythmes de bossa. Quasi des berceuses bilingues où les deux langues se répondent et se superposent, dans un esprit intimiste et paisible. Comme pour dire qu'il est encore possible de « voyager sans décoller/ Bien installée, sur l'oreiller » en « envoyant ses pensées balader ».

Les morceaux les plus dépayés et entraînants sont « Será que eu sou francesa » et « Viver E ser feliz », et cela tient moins au texte – même si dans le premier (« Suis-je bien française ? »), Aurélie raconte qu'elle a appris le portugais du Brésil en répétant les poèmes de Vinicius, Tom Jobim et Paulo César, et que, dans le deuxième, elle est rejointe par le chanteur João Cavalcanti... – qu'à la musique. Celle de la langue, des instruments, de la rythmique et de ces savants mélanges qui font un caractère, une identité non plus nationale mais absolument musicale.

**Aurélie et Verioca.**  
en concert les 20,  
21 et 22 janvier  
au théâtre  
Essaïon à Paris.  
[www.aurelieverioca.com](http://www.aurelieverioca.com)

» Ingrid Merckx